

# Les Echos

CRITIQUE

## L'audacieux « Kaddish » de Margaux Eskenazi au TGP de Saint-Denis

La metteuse en scène s'empare de l'oeuvre du prix Nobel hongrois, rescapé de la Shoah, Imre Kertész, pour explorer les questions de la judéité et de l'identité. Elle signe un vaste patchwork théâtral, confrontant la littérature à l'intime, le passé au présent, avec une troupe d'interprètes ardents.



Dans un décor évolutif malin fait de meubles mobiles et d'étagères d'archives, l'oeuvre de Kertész se révèle à l'aune d'aujourd'hui. (© Photo Loic Nys)

Par **Philippe Chevilly**

Publié le 9 avr. 2026 à 16:05 Mis à jour le 9 avr. 2026 à 18:51

Margaux Eskenazi aurait pu se contenter d'adapter l'oeuvre d'Imre Kertész (1919-2016) pour la scène, ce qui déjà, n'est pas une mince affaire en soi. Son « Kaddish », à l'affiche du TGP de Saint-Denis, affiche plus d'ambition encore, en offrant une vaste réflexion sur l'identité juive et l'identité tout court. Ce spectacle composite de trois heures et demie confronte la littérature et l'intime, l'histoire passée et présente, le point de non-retour de la Shoah et les désastres géopolitiques d'aujourd'hui.

Après une leçon d'hébreu... et d'arabe, en guise de prologue, la metteuse en scène nous transporte dans la ville natale du prix Nobel, Budapest, où son double, Rosa, visite le quartier juif, recueille des témoignages sur la Hongrie d'Orban. On la retrouve bientôt en France, rejoignant un repas de famille agitée, au cours duquel elle confie son intention d'écrire un spectacle sur Kertész, devenu son obsession, son « Dibbouk ».

Prononcer son nom suffit à faire apparaître son fantôme. Puis à décliner des extraits de ses écrits. Les proches de Rosa - formidable Milena Csergo dans le rôle de la mère - vont se mettre dans la peau des personnages de l'écrivain rescapé de la Shoah. Les psychodrames familiaux contemporains vont ainsi ponctuer les scènes marquantes des livres de Kertész. Pour corser l'affaire, les comédien(e)s vont tour à tour sortir de leurs rôles, pour évoquer à l'avant-scène leur propre rapport à l'identité.

## **Bousculer les conventions**

La vaillante distribution réunie par Margaux Eskenazi bouscule les conventions : c'est une actrice arabe, KENZA LAALA, qui incarne Rosa la metteuse en scène juive, une actrice noire et goy, ARMELLE ABIBOU, qui campe la nièce de Rosa et la mère de Kertész. Frère ultra-religieux de Rosa et ardent défenseur du sionisme à la scène, le comédien israélien MICHAEL CHARNY est à la ville en rupture de ban radicale avec son pays d'origine. Quant au musicien nomade virtuose MALIK SOARÈS, il se coule dans la peau du Juif errant.

Cet audacieux patchwork pourrait s'avérer confus, il n'en est rien. Dans un décor évolutif malin fait de meubles mobiles et d'étagères d'archives, l'oeuvre humaniste de Kertész se révèle à l'aune d'aujourd'hui : l'insoutenable détachement du jeune héros d' « Être sans destin », déporté (comme lui) à 15 ans à Auschwitz, le refus du communisme, le rejet de l'assignation.

Et ce sont bien ces fils tressés de la littérature et de l'affirmation d'une identité plurielle qui donnent sa force au « Kaddish » de Margaux Eskenazi. Rebattre les cartes des origines, faire un sort à l'essentialisation, bâtir sa propre identité. Et laisser le mot de la fin à Kertész : « Nous devons aimer comme nous le pouvons. »

## **KADDISH. LA FEMME CHAUVÉ EN PEIGNOIR ROUGE**

### **Théâtre**

de Margaux Eskenazi, d'après Imre Kertész.

**Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), Théâtre Gérard-Philipe.**

Jusqu'au 19 avril. Durée : 3 h 30.

**Philippe Chevilly**